

Des gamins nous attendaient maintenant ; nous nous écartions avec eux sous prétexte de jeu. Ils avaient sur nous des précisions dont ils s'efforçaient de cacher la gaucherie par la hardiesse. Nous les repoussions avec des rires honteux. Un soir où je revenais de l'école, dans une ruelle, un homme ivre me barra le chemin et, se dévêtant, m'effrayait d'une révélation dès longtemps pressentie. Je m'enfuis en criant, et, rentrée à la maison, mes nerfs se crispèrent en un long rire.

Je revins à Paris. J'avais quinze ans, une grâce aigrette de gamine maigre, mais ces yeux qui, m'as-tu dit, éveillent vos bizarres désirs. On me suivit dans la rue. J'eus avec des jeunes gens de courtes idylles, dont l'insatisfaction était le plus grand charme. Plusieurs caresses assez compliquées me furent enseignées, et je les ai depuis à toutes autres préférées.

Il me plaisait de voir les politesses complimenteresses de ces juvéniles séducteurs traduire une virilité de plus en plus précise, jusqu'au jour où, avec un rire pas très franc, je leur disais adieu. Ainsi m'habituai-je au danger de leur sexe. Et les hommes me devinrent des camarades assez curieux, qui me dispensaient des troubles légers — et un peu malsains.

Pour l'un d'eux cependant j'éprouvai plus qu'un caprice, me semble-t-il. Il avait trente ans, une correction un peu sévère. Ce bon garçon portait des lorgnons. J'allai parfois chez lui. Il m'offrait de fort mauvais gâteaux, essayait de sculpter une